



WHITE PANAMA FILMS PRÉSENTE



Film Francophone
D'ANGOULEME

GUILLAUME
DE TONQUÉDEC

PITI
PUIA

Place des Victoires

UN FILM DE
YOANN GUILLOUZOUIC

DURÉE DU FILM : 1H43

SORTIE LE 6 NOVEMBRE

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.ALBA-FILMS.COM

DISTRIBUTION

ALBA FILMS
128, RUE LA BOÉTIE – 75008 PARIS
CONTACT@ALBA-FILMS.COM
TÉL. : 01 75 43 29 10



PRESSE

BCG
BCGPRESSE@WANADOO.FR
TÉL. : 01 45 51 13 00

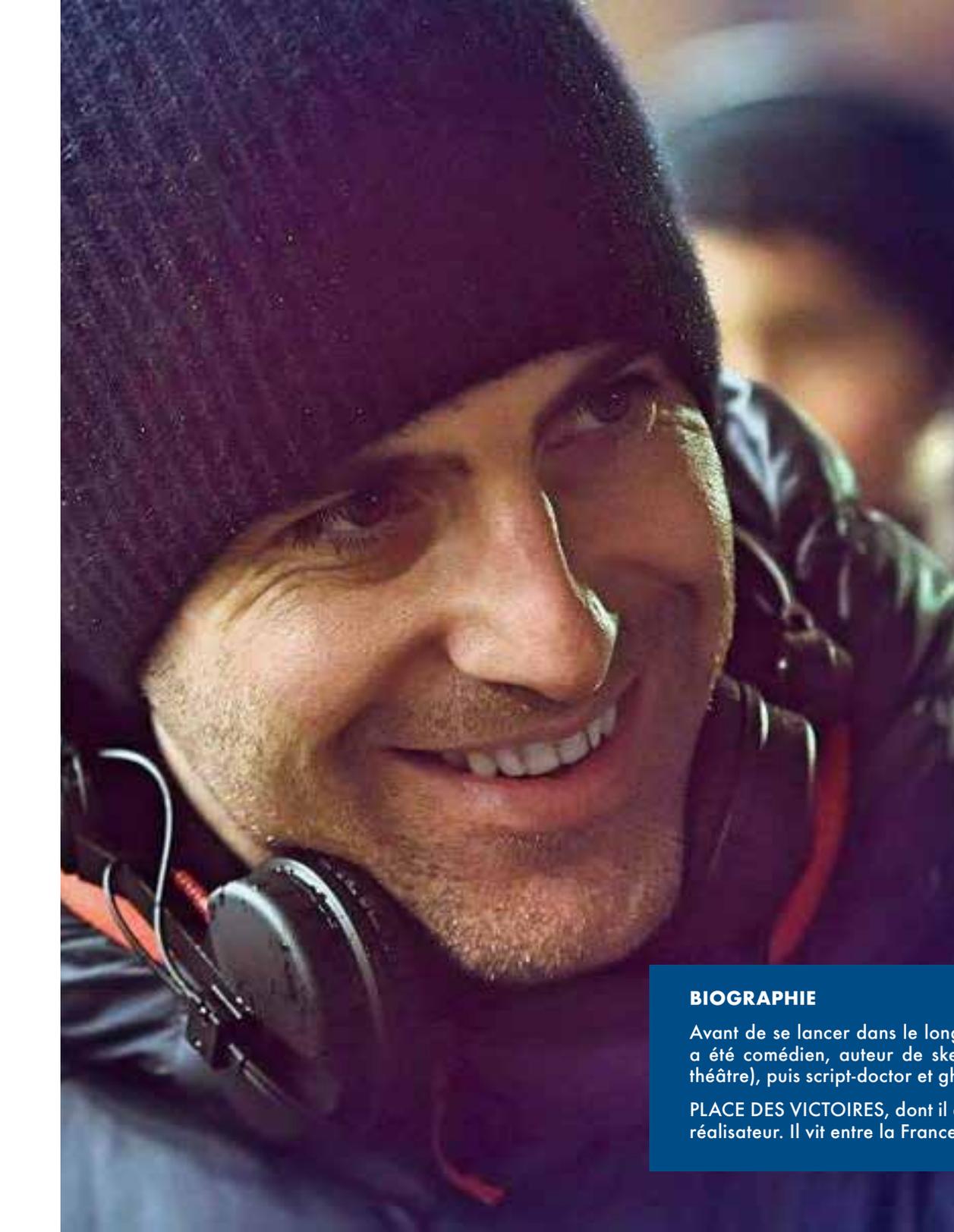
E-RP

AGENCE CARTEL
LUCILE.ASTESANA@AGENCE-CARTEL.COM
TÉL. : 01 82 83 44 64

SYNOPSIS

PLACE DES VICTOIRES est l'histoire d'une rencontre improbable et salvatrice entre Bruno, quadragénaire marginalisé par des déboires professionnels et familiaux et Gagic, petit garçon de la rue, espiègle et chapardeur.

**Bruno va peu à peu remonter à la surface,
guidé par ce petit garçon solaire, plein de malice et de poésie.**



ENTRETIEN AVEC YOANN GUILLOUZOUIC

D'OÙ VOUS EST VENUE L'IDÉE DE CE FILM ?

J'avais surtout envie d'écrire sans être esclave d'une idée. J'ai d'abord songé aux thèmes que je voulais aborder, aux personnages, à des atmosphères, au style de film que je souhaitais faire et partager. À partir de là j'ai construit une histoire simple dans laquelle un adulte se cogne au réel, avec des obstacles que nous connaissons tous, tels que la dureté de l'époque, les problèmes d'argent, la précarité, les errements et conflits personnels. Face à cet homme tombé des étages, débarque un enfant de la rue, solaire et plein de vie que je voulais empreint de poésie, à la croisée des chemins entre Jiro Taniguchi et l'univers Pixar. Ce petit garçon de douze ans représente l'enfance légère, insouciante, drôle et colorée, salvatrice d'un monde adulte parfois lourd, névrosé et fossoyeur. Un peu comme si RATATOUILLE débarquait dans LOST IN TRANSLATION !

IL FALLAIT QUE, DANS LE SCÉNARIO, LA RENCONTRE ENTRE CES DEUX-LÀ SOIT PLAUSIBLE, TIENNE DEBOUT...

C'est parce que cet homme est à ce moment de son existence, dans ce temps accidentel, que sa rencontre avec cet enfant-là va être possible. Les bonnes ou les mauvaises rencontres, les choix opportuns autant que les erreurs ne sont souvent qu'une question de timing. Bruno lutte et se débat pour ne pas se noyer, c'est pourquoi il va saisir la seule main qui se tend vers lui. C'est aussi vrai du côté de l'enfant qui va trouver en cet homme un ami et se donner un rôle de leader qui correspond à sa nécessité et à ses besoins du moment. Les choses arrivent toujours par hasard puis avec le temps elles font sens de manière déconcertante, aussi transgressives, dangereuses ou insensées qu'elles aient été au départ.

BIOGRAPHIE

Avant de se lancer dans le long métrage, Yoann Guillouzouic, né le 7 mars 1974 à Paris, a été comédien, auteur de sketches, metteur en scène de spectacles, comique (pour le théâtre), puis script-doctor et ghost-writer pour le cinéma.

PLACE DES VICTOIRES, dont il a écrit le scénario est son premier long métrage en tant que réalisateur. Il vit entre la France et le Canada.

BRUNO, C'EST GUILLAUME DE TONQUÉDEC ET GAGIC C'EST PITI PUIA, UN PETIT GARÇON ORIGINAIRE DE ROUMANIE. COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE D'ASSOCIER CE COMÉDIEN, QU'ON N'ATTENDAIT PAS DANS UN RÔLE COMME CELUI-LÀ, AVEC CET ENFANT QUI, COMME DANS LE FILM, VIENT RÉELLEMENT DE LA RUE ?

C'est l'agent de Guillaume, Laurent Grégoire qui a eu l'idée de lui proposer le rôle. Nous ne nous connaissions pas, mais nous nous sommes « trouvés » assez vite sur l'approche et les intentions de son personnage, le côté rugueux et dénué de sentimentalisme de cet homme en plein déclassement écrasé par ses fautes. En dehors du fait que Guillaume, qui ne manque pas de caractère, soit un vrai gentil, c'est un grand comédien car il a l'intelligence de son talent. Il possède une technique de jeu redoutable. Il est sensible, pertinent, cérébral en répétition et organique pendant les prises. Il a une nature très singulière avec laquelle il compose sans complexe. Il a le rythme et le sens de la rupture pour la comédie, et la profondeur nécessaire pour le drame, sans jamais chercher à passer au-dessus de lui ce qui lui confère une certaine grâce. C'est aussi une force de travail, de discipline et de rigueur. Il ne se plaint jamais, est très investi. Compte tenu des contraintes importantes qui ont été les nôtres sur ce film à petit budget, avec un enfant et des impératifs de temps de tournage très contraignants, ça nous a bien arrangé le coup !

ET PITI ?

C'est la directrice de casting Elsa Pharaon qui me l'a présenté, il y a maintenant quatre ans, en passant par une association de « camion école », qui dispense, aux portes de Paris, un enseignement scolaire aux enfants vivant hors de tout système éducatif. Piti ne parlait pas français, il n'avait évidemment aucune idée de ce qu'est un casting mais parmi la vingtaine d'enfants qui avaient été filmés, il est tout de suite sorti du lot. D'une photogénie peu commune, il captait la lumière comme personne. Il dégageait en outre une sérénité et une joie de vivre très communicatives. Il faut dire

que, bien que vivant dans le dénuement le plus complet, il possède une richesse incommensurable : l'amour et la reconnaissance d'un père et d'une mère d'une dignité exemplaire face à l'adversité, et l'affection sans limite d'un frère et d'une sœur dont il se sentait très proche et très complice. Quand j'ai rencontré Piti, il était un enfant structuré, présent au monde et heureux de vivre. Il lui manquait, certes, un toit sur sa tête, de l'argent dans ses poches, à manger, à boire et à lire, mais pour le reste, il allait très bien. Piti ne cherche pas la reconnaissance à tout prix et n'en veut à personne. Il est libre, sans aigreur ni agressivité, bien au contraire. Il n'a peur de rien et s'émerveille de tout. En plus d'être d'une nature gentille et curieuse, il s'est révélé être un acteur formidable. Piti est une vraie trouvaille !

COMMENT AVEZ-VOUS PU AVOIR LA CERTITUDE QUE CET ENFANT, QUI NE PARLAIT PAS FRANÇAIS, ALLAIT POUVOIR TENIR UN RÔLE PRINCIPAL DANS UN FILM FRANCOPHONE ?

Je n'étais sûr de rien, sauf que cet enfant avait un regard intelligent et qu'il prenait magnifiquement la lumière. On a procédé par étapes. Les parents de Piti nous ont dit qu'ils n'autoriseraient leur fils à faire le film qu'à la condition qu'il le veuille vraiment. J'ai rencontré Piti plusieurs fois. Nous nous sommes d'abord observés, jaugés et après plusieurs rendez-vous, nous sommes devenus copains. Il a vite progressé en français et a pu verbaliser son envie de tourner. Ensuite le financement du film a pris beaucoup de temps. Même s'ils n'ont jamais fait preuve de misérabilisme et que nous n'avions pas les moyens de les assister socialement, nous prenions le risque d'ajouter de la désillusion à leur misère, c'était très difficile à vivre. Il faut saluer ici les productrices, Ryme Wehbi et Magali Potier, pour qui c'est aussi le premier film, et qui se sont démenées, malgré tous les obstacles, non seulement pour obtenir les moyens de financer le film, mais aussi pour sortir Piti et sa famille de la rue. Je me souviens de la petite sœur de Piti, âgée de 7 ans, qui après sa première nuit dans un appartement m'a dit, toute étonnée, "Yoann, dans appartement y'a douche et l'eau, c'est chaud !".





COMMENT PITI A-T-IL PU APPRENDRE SON RÔLE ?

Par un grand travail de répétition ! Piti est un petit garçon malin et très instinctif. À force de jouer les scènes, il les a sues. De toute façon, il vous suffira de le rencontrer une fois pour ne plus vous poser la question ! Piti ne s'embarrasse jamais des problèmes, il ne fait que trouver des solutions. Il n'a pas le choix ! Il est rusé et futé. Il mouline vite, comprend tout et scanne la personne qu'il a en face de lui en moins de temps qu'il faut pour le dire. Et puis il est extrêmement sensible. C'est un grand séducteur, plein de dérision, qui adore jouer et a toujours envie de bien faire. Quand je vous dis que c'est une trouvaille, ce n'est pas du marketing !

PITI EST-T-IL LOIN DU PERSONNAGE DE GAGIC ?

Oui et non. Non, parce que comme Gagic, il vivait dans un camp de fortune en région parisienne. Oui, parce que le film est vraiment une fiction, sans aucune visée documentaire, loin de son mode d'existence réelle. D'ailleurs au départ, Piti n'était emballé ni à l'idée de devoir interpréter un voleur, car il n'en est pas un, ni d'être obligé de se montrer un peu sale et débraillé car il tient toujours à être propre et présentable.

COMMENT L'AVEZ-VOUS CONVAINCU DE DEVENIR GAGIC ?

Je lui ai rappelé que le cinéma n'était pas la réalité, que Gagic n'était pas lui et qu'il fallait parfois rendre les choses un peu excessives pour les révéler à l'écran. Tout l'enjeu est de rester crédible dans l'excès de drame ou de la comédie pour faire écho à la vie, qui elle, ne manque pas d'intempérance. Je lui ai montré des films de Chaplin et je lui ai expliqué la différence avec son personnage de Charlot, pourquoi dans ses films il enfilait un pantalon trop grand, des chaussures trouées, un chapeau rapiécé, pourquoi il était toujours celui que la police voulait attraper et que la fille finissait par aimer. C'est la poésie, la drôlerie et l'immense tendresse de Charlot qui l'ont convaincu de jouer Gagic sans retenue, pas moi !

LE FILM FAIT PEU ALLUSION AU FAIT QUE GAGIC EST ROM. POURQUOI ALORS AVEZ-VOUS FAIT APPEL À PITI POUR RACONTER CETTE HISTOIRE ?

D'abord je ne crois pas beaucoup aux communautés, je pense qu'il n'y a que des individus. Le personnage de Gagic est si libre et indépendant. Il n'est pas assujéti sa communauté, en tout cas il ne s'y soumet pas, il fait comme il a envie. Il est plus un enfant libre qu'un Rom, plus « l'enfance »

qu'un enfant. Je cherchais un enfant du sous-sol de la vie. Un jour, sur la terrasse d'un café, un petit Rom a chapardé le portable d'un client qui s'est jeté sur lui et s'est mis à le frapper en l'insultant, avec une violence incroyable. Des passants se sont interposés, l'homme a repris sa place sur la terrasse et personne n'a plus bronché. Cet homme aurait tabassé de la sorte un écolier, une femme, un autre homme ou un chien, il aurait, à juste titre, terminé au commissariat. Mais battre cet enfant Rom a été sans conséquence pour lui. J'ai suivi l'enfant. Il a marché un moment tête basse puis il s'est redressé, a repris son pas, sa route et son sourire comme si rien ne s'était passé, et dix minutes plus tard, il a piqué un autre portable sur une autre terrasse. Considéré comme un moins que rien, pour ne pas dire une vermine, ce petit garçon n'a pas d'autres choix que d'être dans la résilience permanente pour accepter sa condition, pour survivre. La souris qui échappe aux coups de balais n'a pas d'autre alternative que de revenir tenter sa chance dès qu'elle le peut. J'ai pris un enfant Rom pour ces raisons là mais le film est ailleurs.

BRUNO SEMBLE AUX ANTIPODES DE GAGIC, ET POURTANT, ON DEVINE VITE QU'ILS ONT DES POINTS COMMUNS...

Bruno est loin de Gagic dans ce qu'il a été, mais très proche dans ce qu'il est devenu, désocialisé, rejeté par sa famille et tirant le diable par la queue. Quand ces deux-là se rencontrent, mis à part leur âge, ils partagent cette même expérience de vie et ce qu'il faut d'humour et de dérision pour la supporter. C'est cela qui va souder leur amitié. La différence est que Gagic n'a jamais connu de période d'opulence alors que Bruno a été intégré, riche et heureux, et qu'il s'en souvient !

EN DEHORS DES SÉQUENCES TOURNÉES DANS LE PETIT APPARTEMENT DE BRUNO, VOUS AVEZ TOURNÉ L'ESSENTIEL DE VOTRE FILM DANS DES LIEUX OÙ, EN GÉNÉRAL, ON NE FAIT QUE PASSER OU SE CROISER : DES RUES, DES TROTTOIRS, DES ESCALIERS, DES PALIERS. POURQUOI ?

Ce sont des lieux de croisements et de regards, des moments où l'on est « en chemin », de passage, des endroits qui ne sont pas des lieux de vie, sinon pour les passants, les exclus et les « empêchés d'entrer ». Ce sont des espaces traits d'union, des entre-deux, la crête sur laquelle évolue nos deux personnages : Bruno est entre deux mondes, celui des intégrés et celui des désocialisés, et Gagic entre deux cultures, celle de ses parents et celle du

pays dans lequel il survit. Ces lieux sont aussi ceux de la brièveté, des instants qui s'évanouissent aussi vite qu'ils peuvent en dire long lorsqu'ils sont saisis au bon moment. C'est dans cette logique qu'apparaissent et disparaissent la jeune voisine et le propriétaire, qui sont l'autre duo du film : d'un côté, Clara Ponsot, qui est vraiment une actrice incroyable, capable d'être à la fois paumée et sûre d'elle, indépendante et soumise, insouciant et en danger, comme la jeunesse précaire qu'elle incarne à travers son personnage ; toujours de passage elle aussi, entre deux portes, mais laissant une empreinte profonde. De l'autre côté, Richard Bohringer, la vieillesse précaire et angoissée sur le palier. Je ne vais pas vous faire une déballe sur Richard Bohringer, mais quand vous avez la chance de tourner avec un acteur de sa trempe, vous vous dites que le talent est quand même rare et précieux.

VOTRE FILM A BEAUCOUP D'AUTRES PERSONNAGES SECONDAIRES. CE QUI FRAPPE C'EST QUE, MÊME SI LEUR PRESTATION EST COURTE, TOUS ARRIVENT QUAND MÊME À EXISTER...

Tant mieux ! Sur le papier, ces rôles pouvaient paraître mineurs, mais ils avaient pour le film, sa narration et son atmosphère, une importance capitale. Pour des personnages de passage, il faut des regards forts, de l'intensité et du charisme. C'est un exercice compliqué, qui demande aux comédiens beaucoup de technique, de précision, de discipline et d'humilité. Merci à Claire Borotra, Raphaëlle Agogué, Gwendolyne Gourvenec, Juliette Dol, Sophia Manoucha, François Bureloup, Michael Vander-Meiren et Jean-François Cayrey de m'avoir accordé leur confiance. Sans eux le film ne serait pas ce qu'il est.

QUEL PUBLIC ESPÉREZ-VOUS RENCONTRER AVEC *PLACE DES VICTOIRES* ?

Le plus large possible, bien entendu ! J'ai toujours du mal à dire "le public" comme si je n'en faisais pas partie, à la manière des hommes politiques qui disent "les Français" comme s'ils n'étaient pas français eux-mêmes. Je suis autodidacte, je viens d'un milieu qu'on désigne comme populaire et j'ai aimé le cinéma en découvrant à la télévision LA CHÈVRE, LES BRONZÉS, ROCKY, LE GRAND CHEMIN ou E.T., bien avant d'être happé par les films de Kubrick, Chaplin, Blier, De Sica, Comencini et bien d'autres que j'aime tant. Je suis autant ému devant ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO que devant FOREST GUMP, je fais partie de ce qu'on appelle le « grand public », celui qui est large, élastique et hétéroclite. Je ne peux donc faire un film sans m'imaginer pouvoir le partager avec un maximum de personnes. Je n'ai ni recette ni formule de séduction à la fabrication, mais je souhaite me confronter aux spectateurs, en espérant qu'ils seront nombreux à être réceptifs. Dans sa cuisine, un chef espère toujours que ses plats marcheront en salle. C'est pareil pour les cinéastes !

SI VOUS DEVIEZ RÉSUMER *PLACE DES VICTOIRES* EN UNE PHRASE...

Dans l'attente de la lumière, il y a déjà de la lumière...





ENTRETIEN AVEC GUILLAUME DE TONQUÉDEC

L'ENTRÉE DANS LE PROJET

Quand mon agent, Laurent Grégoire, m'appelle pour me parler du scénario de PLACE DES VICTOIRES, il me prévient que tous ceux qui l'ont eu entre les mains, lui compris, ont eu un coup de foudre. Je n'y échappe pas non plus ! (rires) Le choc de cette rencontre insolite entre un homme qui est en train de chuter et un gamin Rom sans repères, l'amitié qui finit par naître de ce duo improbable, l'authenticité qui se dégage du récit, sa modernité, sa poésie,... tout me chamboule instantanément et me bluffe. L'écriture m'épate aussi. Elle est fine, ciselée, délicate, sans gras ni pesant. L'humanisme et la compassion sous-tendent chaque page du texte. Les dialogues sonnent juste et vrai. S'ils sont parfois poignants, ils contiennent ce qu'il faut d'humour et de légèreté pour ne pas verser dans le plaintif, le larmoyant ou le militantisme. Ce texte m'évoque Les Misérables de Victor Hugo. Son propos est actuel, puisqu'on y parle des problèmes d'un enfant Rom vivant aujourd'hui dans la rue et qui doit affronter la méfiance que sa communauté suscite souvent en France, depuis des décennies. Il est aussi intemporel puisqu'il aborde la question de la xénophobie, commune à tous les pays du monde. Ce texte a une portée universelle. Quand je le referme, ma décision est prise : j'y vais !

BRUNO

Dans ce projet, il y a le scénario qui m'emballe, mais il y a aussi le rôle qu'on me propose, celui de Bruno. On vient me chercher pour un personnage dramatique. Cela m'intéresse. Au théâtre, depuis mes débuts, j'ai toujours pu alterner sans aucun problème, des rôles de tonalités très diverses, mais à l'écran (grand comme petit), même si j'ai déjà joué des personnages à fleur de peau, fragiles, zébrés de zones d'ombre, dans des films comme LE PRÉNOM, LES NUITS D'ÉTÉ ou plus récemment dans ROXANE, je suis plutôt catalogué comme acteur de comédie. Je ne me plains pas, mais je rêvais depuis longtemps d'un rôle qui m'oblige à lâcher prise et à oser l'émotion. Bruno tombe à pic ! Même s'il faudra que je quitte ma zone de confort, Bruno va me permettre d'ouvrir une nouvelle page dans ma filmographie. C'est comme un petit challenge.

DEVENIR BRUNO

Yoann Guillozouic résidant au Canada, c'est d'abord beaucoup par téléphone que nous avons discuté de Bruno. Il a commencé par me parler des personnages de cinéma auxquels Bruno lui faisait penser, comme l'Antonio du *VOLEUR DE BICYCLETTE* de Vittorio de Sica, l'Uxbal du *BIUTIFUL* d'Alejandro González Iñárritu ou encore le vagabond dans *THE KID* de Chaplin. Et puis il m'a donné une clef intéressante : on prend Bruno à un moment de sa vie où il est en train de chuter, mais où il n'a pas encore touché le fond. La nuance est d'importance ! Il se débat pour ne pas sombrer complètement dans la dépression et l'alcoolisme et il lutte pour conserver un minimum de dignité. En fait, Bruno est un homme à qui il est survenu quelque chose qui peut arriver à tout le monde, une rupture amoureuse, et cela l'a déstabilisé. Il était à la tête d'une entreprise florissante qui faisait vivre une vingtaine de personnes, et tout d'un coup, parce que sa femme l'a quitté, il s'est déconstruit à vitesse grand V. Un homme qui perd pied, ne peut plus rien diriger, pas même sa propre vie. Non seulement Bruno a perdu son entreprise mais il est devenu incapable de trouver un travail. D'où ses problèmes d'argent, qui ne lui permettent plus, ni de payer son loyer, ni de conserver une vie sociale. Tous se détournent de lui. Il est seul.

Ce qui était important, c'était de faire comprendre, à travers le Bruno déchu et sans le sou dans lequel le film le trouve, quelle vie il avait pu mener du temps de son bonheur... Avec Yoann, on a décortiqué le sens de chacune de ses scènes. On a aussi essayé de montrer que, lorsqu'on est dans une situation inédite, on peut accomplir des choses dont on ne se serait jamais cru capable avant. Exemple, la séquence où Bruno se fait voler son portable. Dans sa vie antérieure, il serait peut-être allé au commissariat pour porter plainte, mais il aurait laissé tomber, et se serait racheté un autre téléphone. Là, il court après son voleur, l'attrape par le col et le séquestre chez lui pendant quelques heures. Cela, pour essayer de récupérer le seul objet qui peut lui permettre de garder le contact avec ses enfants, et qu'il n'a plus le luxe de pouvoir se racheter. Chez les gens qui chutent, les lois et les codes changent. Le petit Gagic aurait sans doute laissé le Bruno d'avant complètement indifférent.

LA SCÈNE LA PLUS DIFFICILE

Il y a eu beaucoup de scènes délicates, où il a fallu jouer sur le fil de l'émotion. Mais pour moi, la plus éprouvante a été celle où la femme de Bruno lui annonce une nouvelle fois qu'il ne pourra pas voir ses enfants parce qu'elle leur a dit qu'il était parti en vacances. Pour lui, c'est comme un coup de grâce. Il va craquer, en rentrant chez lui, dans l'escalier. Son regard va alors croiser celui de la jeune fille qui habite sur le même palier que lui. Ce genre de scène presque muette, où on n'a donc pas le soutien des mots, exige un jeu sans triche. On avance démasqué. Cela exige une grande sincérité, une mise à nu. Heureusement, pour cette scène, j'avais une partenaire exceptionnelle, Clara Ponsot. Je ne la connaissais pas. C'était une chance de jouer cette séquence avec elle.

GAGIC

Piti Puia qui interprète Gagic a été « casté » dans la rue. Comme il ne maîtrisait pas du tout le français, il n'était pas capable de lire son texte. Il a donc dû l'apprendre phonétiquement. Heureusement, outre sa présence si lumineuse et si solaire, il a un instinct de jeu extraordinaire. Tout le travail avec lui a consisté à ce qu'il s'approprie son texte, mais sans abîmer son instinct. Yoann et lui ont beaucoup travaillé en amont du tournage. Quand j'ai rencontré Piti, il connaissait toutes ses scènes. On a commencé par un travail classique à la table, lui récitant et moi lisant. Mais, cela n'allait pas. J'ai tout de suite senti que ce qui primerait, c'était le lien que vous devions créer tous les deux. J'ai donc suggéré qu'on s'approprie en passant du temps ensemble. On est allé au zoo, il m'a dessiné la caravane où il vivait, on a partagé des repas, on a joué au foot et on s'est bien amusé. C'est comme cela qu'on a appris à se connaître et qu'on a créé notre lien. Après, le travail autour du texte est devenu facile. On a répété, et tout venait naturellement. Cela a été magique. Quand est arrivé le temps du tournage, Gagic et moi étions fins prêts. Un vrai tandem ! (rires).





TOURNER AVEC GAGIC

On ne peut pas tourner huit heures par jour avec les enfants. La loi les protège et tant mieux. Comme nous n'avions que quelques heures par jour avec Gagic, on a pris une doublure pour les réglages techniques, lumière, son, ou décors. Il fallait tout régler pour ne se concentrer que sur le jeu à son arrivée. Cette urgence a créé une énergie qui sert le propos du film. Yoann a fait preuve d'une bienveillance infinie envers celui qui est vite devenu la mascotte de l'équipe. J'espère que notre entente se ressent à l'écran.

RICHARD BOHRINGER

Richard appartient cette catégorie d'acteurs que j'ai tellement aimé voir jouer qu'il me donne l'impression d'être un de mes oncles. Dans le film, qu'il a accepté lui aussi à la suite d'un coup de foudre pour le scénario, il interprète le vieux propriétaire de mon appartement. Un homme usé par la vie, mais rempli de compassion. J'ai été heureux de pouvoir lui donner la réplique. Je l'ai pris comme une chance, un privilège formidable, et même, un honneur. On ne s'est vu que quelques jours. Mais notre rencontre a beaucoup compté pour moi. Il m'a appelé très longuement après avoir vu le film. Et il m'en a parlé de façon bouleversante. Richard est non seulement un très grand acteur, mais il est aussi un vrai homme de cœur.

YOANN GUILLOUZOUIC

Nous ne nous connaissons pas. Travailler ensemble était comme un pari réciproque. C'était son premier film : sauf son scénario, qui était un petit bijou, il n'avait rien à me montrer. Et de mon côté, hormis mon expérience du plateau, il fallait qu'il parie sur ma capacité à oser jouer un personnage déchiré qu'on avait eu peu l'occasion de me voir interpréter.

Sans un coup de cœur réciproque, ni l'un ni l'autre, nous n'y serions allés. Nous nous sommes portés l'un l'autre. Grâce à lui, j'ai pu sortir de ma zone de confort et aller là où j'avais envie d'aller depuis longtemps.

Sur le plateau, Yoann a été délicat, à l'écoute, et tout de suite, sûr de lui, donc rassurant. Le voir naître en tant que réalisateur a été émouvant. Pour moi, et pour toute l'équipe.

LE RESENTI DU FILM

Il est toujours difficile d'avoir du recul pour parler d'un film dans lequel on joue. PLACE DES VICTOIRES est un film qui non seulement bouleverse, mais qui est positif. Sous ses côtés sombres, il est généreux, lumineux, drôle aussi, et poétique, à l'image du personnage de Gagic.

RECONTRE AVEC PITI PUIA

Quand Magali (Potier) et Ryme (Wehbi) sont venues trouver mes parents pour que je fasse le film, ils ont été un peu surpris.

Je me suis demandé pourquoi moi, mais j'étais content.

Et mes parents aussi. J'ai pris des cours de français. J'ai passé beaucoup de temps avec Yoann. On a été au restaurant, on a regardé des films, on a joué au foot, et puis on a travaillé Gagic ensemble. C'était vraiment amusant de faire « les jours de cinéma »...

Et puis, j'ai rencontré Guillaume. Il a été très gentil. Il m'a emmené au zoo, on a joué à plein de jeux, on a bien rigolé et après « on a fait film ».

Le tournage s'est bien passé. Je voulais bien faire, pour Yoann et pour toute ma famille. Le dernier jour, avec Yoann, on a pleuré tous les deux quand on a dû se quitter.

Avec Yoann, Guillaume, Ryme et Magali, on a été voir la mer. On a pris l'avion. C'était à Cannes.

Ma maman a pleuré quand elle a vu le film. Elle était heureuse. Elle m'a dit qu'elle était fière de moi. Ma sœur et mon grand frère ont adoré le film aussi. Mon papa ne l'a pas encore vu, mais bientôt.

Plus tard, je veux pas faire acteur, « un ti pu, juste film avec Yoann », sinon, je veux vendre des maisons !





MAGALI POTIER PRODUCTRICE

Contrairement à moi, Ryme Wehbi connaissait Yoann depuis plusieurs années. Un jour, il est arrivé à notre bureau avec un scénario sous le bras pour nous demander ce que nous en pensions. C'était PLACE DES VICTOIRES. Nous sommes tellement « tombées en amour » pour ce texte que nous avons décidé de le produire. Pour nous, c'était une grande première, puisque, jusque-là, nous n'avions produit que des courts métrages, des documentaires et des films publicitaires. Mais comment résister à un texte où on va voir deux êtres, somme toute assez ordinaires, construire une amitié qui, elle, ne va pas l'être ? D'un côté, un homme, qui à la suite d'une cascade d'évènements malheureux, se retrouve en situation précaire, de l'autre, un enfant de la rue, mal intégré, qui, inconsciemment, cherche un guide. Et ces deux-là, que le hasard fait brutalement se rencontrer, qui, pourtant, ne vont plus se quitter, jusqu'à former un duo aussi irrésistible qu'indestructible !

Ryme et moi, ne pouvions pas laisser passer une telle pépite scénaristique, d'autant qu'elle était magnifiquement écrite et dialoguée. Nous avons donc pris notre bâton de pèlerin. Surprise ! Le premier appui financier que nous avons décroché a été celui de la Région Île-de-France, d'habitude pourtant très difficile à obtenir. Malgré ce premier soutien, nous n'avons pas échappé aux ascenseurs émotionnels dans la recherche de financement, nous avons mis 5 ans à le monter ! Tous nos partenaires financiers unanimement louaient le scénario pour sa singularité, sa générosité, son humour et son humanité

Certains ont vu dans PLACE DES VICTOIRES le retour au film d'auteur de comédie populaire. Le montage financier

s'est encore accéléré quand Guillaume de Tonquédec a donné son accord pour incarner Bruno, un rôle complètement à contre-emploi pour lui.

Yoann n'avait encore jamais fait de film, mais il donne l'impression d'en être à son dixième, tant il connaît son affaire. Le cinéma n'a aucun secret pour lui, et dans ce domaine, sa culture est immense. Le dossier de préparation de tournage de son film faisait 400 pages. Chaque séquence, chaque réplique avait sa référence image. Le travail de chaque technicien était décrit de façon minutieuse. Thomas Hardmeier, le chef opérateur du film, m'a dit qu'à part chez Jean-Pierre Jeunet, il n'avait jamais vu cela. Autre fait rarissime, le scénario n'a connu que trois versions. C'est dire s'il était solide !

Sur le plateau, où Ryme et moi nous sommes rendues tous les jours, Yoann a fait preuve de cette maîtrise qu'il avait déjà montrée dans son travail préparatoire. Tout le monde était admiratif de sa patience, de sa courtoisie, de sa gentillesse, de son savoir-faire et de son sens de l'écoute. Le voir diriger Piti était assez bouleversant, tant il savait se faire comprendre par ce gamin qui parle pourtant encore si mal le français. Entre eux, les choses se faisaient au-delà des mots...

Aujourd'hui, nous voyons le film, porté par la sublime musique d'Amine Bouhafa (César 2015 de la meilleure musique pour TIMBUKTU), Ryme et moi sommes contentes. Il a une force émotionnelle semblable à celle que nous avons éprouvée à la lecture de son scénario. Richard Bohringer a pleuré à sa projection. Nous aussi. D'émotion et de joie. On rit aussi beaucoup devant PLACE DES VICTOIRES.

LISTE ARTISTIQUE

Bruno	Guillaume de Tonquédec
Gagic	Piti Puia
Le Propriétaire	Richard Bohringer
La Voisine	Clara Ponsot
L'Avocate	Gwendolyn Gourvenec
Sandrine	Claire Borotra
Fille de Bruno	Amélia Lacquemant
Fils de Bruno	Jules Pacini
Olivier	Jean-François Cayrey
Béa	Raphaëlle Agogué
Jeune femme groupe de parole	Juliette Dol
Avocate n°2	Sofia Manousha

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	Yoann Guillozouic
Produit par	Magali Potier Ryme Wehbi WHITE PANAMA FILMS
Directeur de production	Laurent Le Thiec
Assistante de production	Claire Le Bas
Administrateur de production	Julien Béségher
Directeur de la photographie	Thomas Hardmeier
1 ^{er} assistant réalisateur	Marie Levent
Régie	Marco Boumier
Casting	Elsa Pharaon David Baranès Guillaume Moulin
Chef opérateur du son	Joseph De Laâge
Chef décorateur	François Emmanuelli
Chef costumière	Carine Sarfati
Chef maquilleuse et coiffeuse	Irène Jordi
Chef monteuse	Marion Monestier
Musique originale	Amine Bouhafa
Presse	BCG
E-RP	Cartel
Distributeur France	Alba Films